Document généré le 24 avr. 2024 08:08

Liberté

Rina Lasnier

Fernand Ouellette

Volume 18, numéro 6 (108), novembre–décembre 1976

Rina Lasnier

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30889ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ouellette, F. (1976). Rina Lasnier. *Liberté*, *18*(6), 135–136.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Rina Lasnier

Je n'ai rencontré Rina Lasnier qu'une seule fois, en compagnie de mon ami Alphonse Piché.

Cette bienveillance délicate qu'elle me manifesta, il me semble qu'elle n'a jamais cessé. Elle a lu mes livres, et toujours, le long des ans, elle a su m'envoyer un mot généreux qui me touchait. Peut-être que nos esprits ont la parenté chagalienne de ceux qui savent que les anges rôdent autour du profond mouvement d'amour... De toute façon, ils s'éloignent naturellement de toute doctrine, dite d'*espérance,* pyramide d'inhumanité qui ne s'édifie que sur l'étouffement de la parole, la « thérapie » psychiatrique et la torture des hommes.

Comment ne pas respecter le silence de Rina Lasnier, attentive à l'oeuvre de la foi en elle, fidèle à sa quête, quand l'infidélité et le discontinu prédominent ? Comment ne pas mépriser ceux qui l'attaquent avec le masque de l'idéologie et lui refusent, en purs pharisiens de l'Histoire, sa qualité de poète, parce qu'elle ne s'enlise pas joyeusement dans l'abîme, ou n'accepte pas de dériver avec intolérancce en leur nef de fous ?

Je n'ai cure d'accorder une grande importance à nos voix poétiques, à leurs dissemblances, si, en toute innocence, elles peuvent vibrer, telles des harpes éoliennes, au passage de la lumière, des anges et de l'Amour. Il y a des poétiques tournées d'abord vers l'adoration et l'émerveillement, bref, veilleuses du Blanc offert par le coeur ; il y a des écritures

alimentées surtout par l'idée de subversion, par la haine, enchaînées parfois à l'imposture et aux armes. C'est à l'homme de savoir s'il a plus besoin de la glu que de l'aile, des ténèbres que du soleil, de l'enfer que de l'amour. On pourrait penser que plusieurs pactes avec le Malin ont été signés en notre temps. Pour reprendre une expression de Thomas Mann dans son *Docteur Faustus,* il y a trop de vies heureuses d'être « glacées », « condamnées à ne pas aimer l'humain » en prétendant ostensiblement le servir. La mort nous enveloppe, qui a pris l'apparence du Pouvoir (généraux et policiers, commissaires et bureaucrates) et le langage de ceux qui sont prêts à tuer un seul homme, sont disposés à toutes les lâchetés morales et intellectuelles pour « sauver » l'humanité.

Le poète, aujourd'hui, n'a peut-être pas d'autre fonction, tout en dénonçant le fascisme, que de rappeler aux hommes la dimension infinie de l'homme, de chanter son lien avec l'amour et le monde. Témoin de l'espérance quand tout rampe et que, sous le mensonge permanent des idéologies et des Etats, se fait entendre la douleur perçante des torturés.

FERNAND OUELLETTE